

Revue Messianique

4^{ème} Trimestre 1990. N°12. 6F

HASHOMER ISRAEL

Faint, illegible text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.

HASHOMER ISRAËL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

4^e trimestre 1980 - n° 12 - 6 francs

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 24 F.

HASHOMER-ISRAËL
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAËL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAËL

Librairie biblique Le Flambeau
53, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons

Compte bancaire :

Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :

Pour « HASHOMER-ISRAËL »

Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PQ JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAËL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 24 F

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc

Des pierres qui PARLENT...

A nouveau Jérusalem se trouve au centre d'une controverse internationale !

Pour toutes les nations elle ne peut être la capitale d'Israël. Il ne reste plus aucune ambassade étrangère à Jérusalem.

Il y a quelque temps, l'O.N.U. avait condamné Israël pour les fouilles archéologiques entreprises dans la ville sainte qui « dénaturaient » Jérusalem. Elles avaient surtout le grand tort de redécouvrir le lien historique entre le peuple d'Israël et sa capitale actuelle.

Depuis treize ans que Jérusalem est réunifiée, les fouilles archéologiques en son sein ont considérablement enrichi notre connaissance du milieu biblique, de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce n'est pas un hasard si l'archéologie est le « sport » favori des Israéliens. C'est en effet le pays qui renferme le plus de vestiges archéologiques au kilomètre carré.

Pour les croyants, les fouilles effectuées en Israël depuis un peu plus d'une décennie, sont du plus grand intérêt. Ces fouilles souvent jettent un éclairage nouveau sur la Bible et permettent de la mieux comprendre. Souvent aussi elles confirment les données du texte biblique. Celles que nous avons choisies d'évoquer dans ce numéro ne font pas exception. Certes, il s'agit d'un survol rapide, le cadre de cette revue ne permettant pas de faire plus. Toutefois, les principales conclusions des fouilles, dont certaines se poursuivent à l'heure où nous écrivons ces lignes, peuvent nous réjouir.

Les pierres parlent. Sous la pioche des archéologues, c'est tout le passé biblique qui reprend vie, le professeur Avigad exprimait l'intense émotion qui l'a étreint lorsqu'il s'est rendu compte qu'il tenait dans la main le sceau de Baruch, le scribe de Jérémie. Que dire de l'émotion du Père Corbo, quand il se rend compte que l'édifice qu'il mettait à jour à Capernaüm,

n'était autre que la maison de Pierre, où Jésus avait élu domicile pendant son ministère galiléen.



Vasque de basalte à Capernaüm...

La découverte du squelette du crucifié de Geuvat Ha Mivtar a longtemps été gardée secrète en raison de l'émotion qu'elle devait provoquer.

Objets inanimés avez-vous donc une âme?, disait Lamartine. Ces pierres qui parlent, ces pierres dont le contact nous bouleverse, ces pierres qui racontent les merveilles de la geste de Dieu, témoignent à leur manière de la réalité de l'incarnation. « La parole est venue dans le monde, dit l'apôtre Jean, elle s'est faite chair ». Les pierres de la terre sainte portent encore les empreintes et les marques de cette visitation divine, c'est pourquoi il vaut la peine de se pencher sur elles, pour y discerner le reflet de la gloire d'un Dieu qui s'est révélé sur cette terre sainte.

● ATTENTION !

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1980.

● ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS :

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1981 qui est fixé à 24 F pour 4 numéros par an.

Brèves nouvelles du monde de l'archéologie

● Des fouilles récentes effectuées sur les collines nord-ouest de Jérusalem, près du quartier russe, ont permis de découvrir le « camp des Assyriens » où l'armée de Sanchérib avait campé lors du siège de Jérusalem (2 Rois 18, v. 17, Es. 36, v. 2).

● A quelques kilomètres au sud de Jérusalem, à Guilo, une équipe d'archéologues, dirigée par le professeur Amitai Mazar, a découvert des vestiges d'établissements agricoles datant de l'époque des Juges. Il s'agit de fermes qui remontaient au XII^e siècle avant J.-C., avec des maisons à colonnes de pierres caractéristiques de l'époque où Juda s'établissait au sud de Jérusalem. Ces fermes n'ont été peuplées que peu de temps. Ce sont les vestiges les plus anciens de l'époque israélite jamais trouvés sur le territoire de Juda. Il s'agit d'un peuple pauvre, agriculteur et d'une culture primitive.

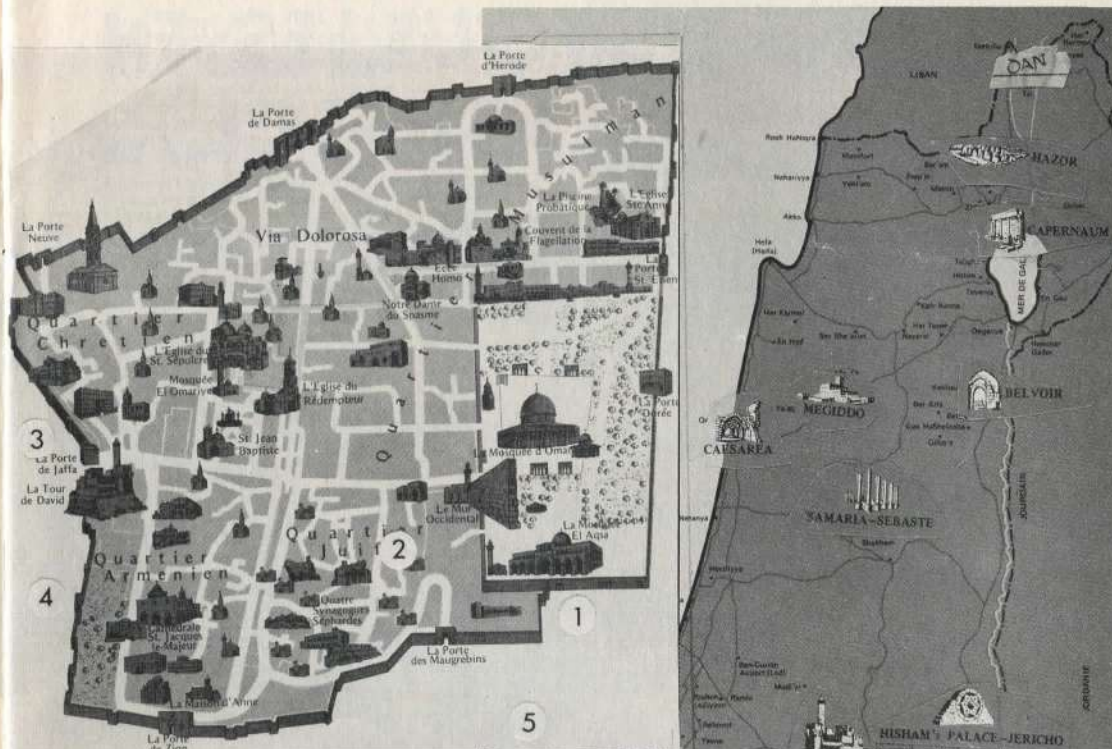
● Le professeur Trude Dothan a découvert dans la bande de Gaza, des sarcophages de type égyptien. Le cimetière de Der El Balach contenait non seulement des ossements mais aussi de nombreux objets destinés à accompagner le défunt dans son dernier voyage, notamment de nombreux objets d'or, dont certains avaient déjà été pillés par les Bédouins, des cercueils à visages humains recouverts des scarabées portant le nom de Ramsès II. Non loin de là, on a découvert le village où étaient fabriqués les cercueils en terre cuite. Il s'agit d'une population qui est peut-être égyptienne. Le village date de 1500 ans avant J.-C., à l'époque où le pays de Canaan était sous la domination égyptienne. Mais peut-être s'agit-il aussi de Cananéens ayant adopté les coutumes égyptiennes.

● En 1978, le professeur Nahman Avigad a découvert un sceau en forme de lyre portant cette inscription : « appartenant à Movdama la fille du roi ». C'est le premier sceau hébreu qui porte une semblable inscription. Nous connaissons dans la Bible plusieurs personnages qui portent le nom de « fille de roi » 2, 22 v. 11, 2R. 11 v. 2, 2R. 8 v. 26 2, 22 v. 2, 1 Sam. 18 v. 20, 1 R. 4 v. 15. Il s'agit ici d'une lyre à 12 cordes. On peut supposer que la princesse était une virtuose de la lyre, ce qui fait qu'elle a choisi cet instrument comme emblème de son sceau. On peut se représenter, se faire une idée de ce qu'était cet instrument tant de fois cité dans la Bible. Le père de Movdamo est inconnu.

Parmi les sceaux appartenant à l'époque biblique, aucun ne pouvait jusqu'ici être identifié avec un personnage biblique. Dernièrement, deux sceaux ont été découverts portant ces inscriptions : « appartenant à Bera-chiah (Baruch) fils de Neria le scribe » et le second « appartenant à Yerahmeel le fils du roi ».

Pour ce qui est du premier, il s'agit de Baruch le scribe de Jérémie (Jér. 36 v. 4). Le second appartenant à un personnage cité en Jér. 36 v. 26, qui s'occupait de la police royale et de la détention des dissidents. Ces sceaux scellaient vraisemblablement les documents légaux et les chroniques royales qui étaient conservés dans les archives.

Principaux sites archéologiques cités dans ce numéro



Principaux chantiers archéologiques à Jérusalem

1. Fouilles du temple (prof. B. Mazar)
2. Fouilles du prof. N. Avigad
3. Fouilles de Ruth Amiram
4. Fouilles du jardin arménien (Magen Broshi)
5. Fouilles de l'Ophel (prof. Shiloh)

Principaux chantiers en Israël

1. Guilo : fermes de l'époque des Juges
2. Deir el Balah : cimetière égyptien
3. Beer Sheva : ville israélite et puits
4. Ein Bokek : parfumerie hérodiennne

13 ANS DE FOUILLES EN ISRAËL...



7 juin 1967 : Traversant la porte des Lions, les « paras » israéliens enfilent la « voie dolorosa », tournent vers la montagne du temple et se trouvent en face du « mur occidental », renouant avec un passé plusieurs fois millénaire. Ces pierres pourraient-elles parler ? Que raconteraient-elles ?

Quelques mois plus tard la pioche des archéologues israéliens entreprend de les faire parler.

Plusieurs chantiers de fouilles s'ouvrent ça et là dans la ville sainte. Le plus important est celui du professeur Benjamin Mazar, de l'université hébraïque de Jérusalem, qui fouille un terrain vague situé entre la muraille et les murs sud et ouest du temple.

Dans le quartier juif ruiné par dix-sept ans d'occupation jordanienne, les habitants juifs sont revenus au milieu des synagogues profanées, transformées en écuries, des pierres tombales transformées en latrines. Un plan de reconstruction du quartier a été mis au point par le gouvernement. Mais avant qu'on recommence cette œuvre prodigieuse de restauration du quartier juif de la vieille ville, le professeur Avigad a conduit plusieurs campagnes de fouilles, permettant entre autres de mettre à jour le fragment d'un mur de fortification de l'époque des rois d'Israël et de Juda. Prouvant ainsi qu'à la fin de l'époque de l'Ancien Testament, Jérusalem s'étendait aussi sur la colline ouest et avait une superficie bien plus importante que ce que l'on croyait jusqu'ici. C'est le « Mishne et le Machtsh » cité par Sophonie 1 v. 10 et Néhémie 11 v. 9. En outre, ces fouilles ont permis de redécouvrir la fameuse église Nea construite en 543 par l'empereur Justinien.

Dans la citadelle, près de la porte de Jaffa, un autre chantier a été ouvert sous la direction de Ruth Amiram et A. Eütan. Là aussi on a découvert des traces d'occupation israélite remontant au VIII^e siècle avant J.-C. Ce qui confirme les découvertes d'Avigad sur l'extension de la ville à l'époque de l'Ancien Testament, le problème est de savoir si la muraille allait jusque là.

Cette partie de la ville, à l'époque du Nouveau Testament, était occupée par le palais d'Hérode. Les fouilles de Ruth Amiram le confirment : des traces d'un palais ont pu être retrouvées.

LE PRÉTOIRE DE PILATE RETROUVÉ ?

Il en va de même un peu plus au sud dans le « jardin arménien » où des fouilles ont été entreprises par Magen Broshi, directeur du musée d'Israël. Les fouilles ont permis de redécouvrir le palais d'Hérode devenu ensuite la résidence des gouverneurs romains et le prétoire où eut lieu vraisemblablement le procès de Jésus. Les Croisés y avaient ensuite construit le palais de leurs rois.

Un peu plus au sud, M. Broshi a découvert de riches maisons : c'étaient les demeures des grands prêtres et de l'aristocratie du temple. C'est dans cette région que se situait la maison de Caïphe, où Jésus fut conduit après son arrestation. Dans l'une d'elles, des fresques ont été découvertes.

LE CRUCIFIÉ DE GUIVAT HA MIVTAR

De nombreuses tombes d'époque biblique ont été découvertes aussi autour de Jérusalem durant cette décennie. La plus fameuse est celle de Givat Ha Mivtar qui contenait une urne renfermant les ossements d'un crucifié vraisemblablement tête en bas, à l'instar de l'apôtre Pierre. Le crucifié âgé d'environ trente ans, de constitution fragile avait eu les talons transpercés par un énorme clou en fer, tandis que les avant-bras gardaient la trace des clous qui les avaient transpercés. Le supplicié, du nom de Yohanan, avait été crucifié dans un temps de paix relative, puisqu'on avait eu le temps et la permission de l'enterrer avec tous les honneurs à l'instar de Jésus. Toutefois, la présence d'ossements d'autres suppliciés, notamment à coups de flèches, prouve qu'on était à la veille de la révolte des Juifs contre les Romains. Yohanan qui appartenait à l'aristocratie de Jérusalem avait-il été condamné comme Zelote par l'occupant romain ? Ce qui est sûr, c'est que nous avons pour la première fois la preuve archéologique du supplice de la croix, ainsi que la confirmation de ce que nous dit la Bible du supplice de Jésus : lui aussi accusé de zélotisme, puis enterré déceimment avec la permission des Romains.

(Pour une étude plus détaillée des fouilles du professeur Mazar, voir plus loin dans cette revue.)

Enfin, les dernières fouilles en date à Jérusalem et qui se poursuivent au moment où nous



Les fouilles du « jardin arménien »



écrivons ces lignes, sont celles du professeur Ygael Shiloh qui ont pour but de redécouvrir la « cité de David », la partie la plus ancienne de Jérusalem, située à l'extérieur des murailles actuelles de la ville près du village de Siloé. (Voir plus loin l'interview du professeur Shiloh et de son adjoint Aillon).

UNE PYRAMIDE DANS LA CITÉ DE DAVID

Les fouilles de l'été 1980 dans cette partie de la ville, ont fait l'effet d'une bombe : une étrange structure a été découverte. Elle est unique dans le pays. Shiloh la date de la période de David et Salomon. C'est la première découverte de quelque importance de l'âge d'or des royaumes d'Israël. Cette structure, déjà connue lors des fouilles du passé, a été en partie dégagée cet été. Elle a seize mètres de hauteur. L'endroit est vraisemblablement l'emplacement de l'acropole royale où Salomon a construit son propre palais et celui de son épouse, la fille du Pharaon. « Jusqu'à ce jour, dit Shiloh, aucune construction aussi monumentale n'a été découverte, ni en Israël, ni dans aucune cité biblique. » Shiloh a d'abord pensé avoir à faire à un glacis destiné à tenir l'ennemi au loin, puis il est revenu sur cette assertion. Il semble bien que l'on ait à faire à une sorte de pyramide. Pour Shiloh, il ne peut s'agir de la tombe de la fille du Pharaon car il y avait des siècles que les Egyptiens n'enterraient plus leurs morts dans des pyramides. Alors pourquoi une pyramide dans la cité de David ? Celle-ci est sans doute plus haute que ce qui apparaît aujourd'hui. Shiloh refuse de dévoiler sa pensée au sujet des pyramides, d'autres recherches étant pour cela nécessaires.

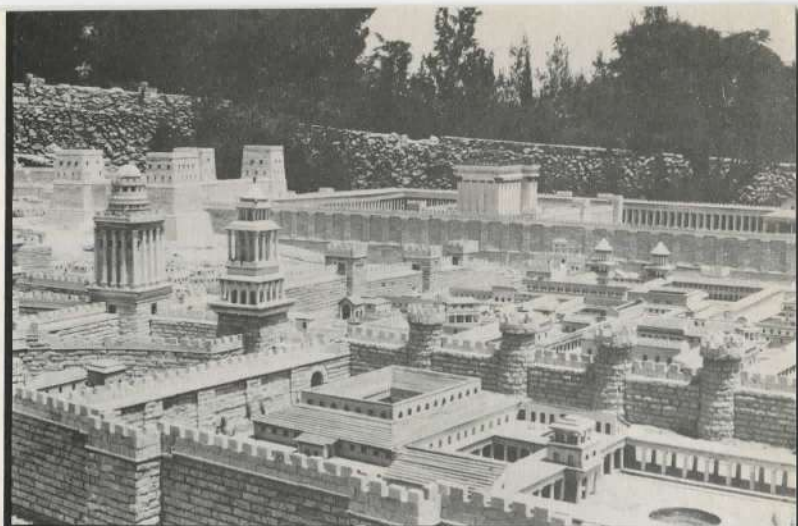
Cette saison de fouilles a permis en outre de dégager le système d'aqueducs souterrains. Des experts d'Afrique du Sud ont réouvert le tunnel d'Ezéchias.



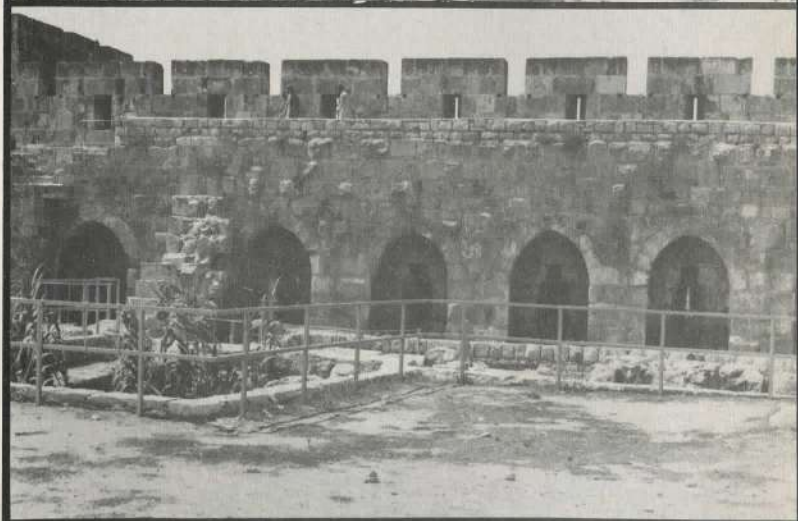
Dans quelques années, toutes les fouilles feront partie d'un immense parc national qui pourra être visité. En dehors de Jérusalem, citons les plus importantes découvertes archéologiques de ces treize dernières années.

LA MAISON DE PIERRE A CAPERNAÛM

Parmi elles, il faut mentionner la découverte de la maison de Pierre à Capernaüm sous les ruines d'une ancienne église byzantine construite au IV^e siècle par Constantin le Grand. Le père Corbo, après avoir



Le palais d'Hérode hier...



... et aujourd'hui

La « maison de Pierre » à Capernaüm



Capernaüm... ruines de maisons de l'époque du Christ

creusé sous le pavement de cette église, a découvert les restes d'un village de l'époque du Christ : la Capernaüm biblique. Elle était composée de petits îlots d'habitations très simples, construites en roche basaltique sans mortier et vraisemblablement recouvertes de toits de branchages, d'où l'épisode du paralytique que l'on descendait par le toit aux pieds de Jésus.

Parmi ces habitations, l'une semblait avoir été l'objet d'un soin spécial : elle était située juste au centre de la basilique du IV^e siècle, son pavement en terre battue, sur lequel Corbo a trouvé des hameçons en os et des patères typiques de l'époque. Plus tard le pavement avait été refait et dallé. Le bâtiment lui-même avait été agrandi, des bancs avaient été disposés le long des murs à la manière des synagogues et sur les murs des graffitis chrétiens en plusieurs langues avaient été découverts. Corbo en a conclu qu'il s'agissait de la maison de Pierre, où Jésus habitait pendant le ministère galiléen. Par la suite, cette maison était devenue le point de rassemblement de la communauté chrétienne de Capernaüm qui se rassemblait dans la salle vénérée où le Maître avait vécu et qui, de ce fait, avait été transformée en « maison d'église », avant que Constantin ne construise sur son emplacement une basilique monumentale, comme il le fit pour tant d'autres lieux saints, quand le christianisme est devenue religion d'Etat.

DAN, TELLE QU'ABRAHAM L'A CONNUE

C'est à Dan que l'on a retrouvé la plus vieille porte d'une ville biblique, porte qu'Abraham a pu connaître. Elle a été mise à jour l'été dernier, sur le site de Tel Dan, par le professeur Abraham Biran. Datant du XIX^e siècle avant J.-C., elle a été conservée et scellée pendant 4000 ans par les habitants de la ville, pour des raisons qui nous échappent. Son arche intacte est plus vieille de 2000 ans que les arches les plus vieilles connues à ce jour. On ne connaît pas dans le monde, d'arche intacte aussi vieille. Elle s'élève à sept mètres de hauteur et est flanquée de deux tours.

Lors de la poursuite des rois qui avaient enlevé son neveu Lot, Abraham les atteignit à Dan. A l'époque, la ville se nommait Laish. La tribu de Dan conquiert la ville et changea son nom en Dan. Au XI^e avant J.-C., Dan était la cité la plus septentrionale du pays. Jéroboam I^{er} y avait construit un autel que les fouilles ont découvert. Dan restera un sanctuaire important jusqu'à la ruine du royaume du Nord au VIII^e siècle. C'est la plus grande ville du pays découverte à ce jour après Hatsor. Elle est quatre fois plus grande que la Jérusalem de l'époque de Salomon. Une porte monumentale de l'époque israélite y a été découverte il y a quelques années.

Ces derniers mois, ont été découverts sur les bords de la mer Morte, une fabrique de parfums de l'époque d'Hérode à Ein Bokek. Du parfum pourrait aujourd'hui être produit avec les instruments trouvés dans ces installations. C'est dans ce domaine une découverte unique au monde, sans équivalent nulle part ailleurs.

Dans le Néguev, d'importantes fouilles ont aussi eu lieu. On a retrouvé la Beer Sheva biblique avec le sanctuaire que dénonce le prophète Amos, et surtout le fameux puits d'Abraham. On a aussi retrouvé les villes cananéennes du Néguev qui barrèrent la route aux Israéliens lors de l'exode : Arad et Horma.

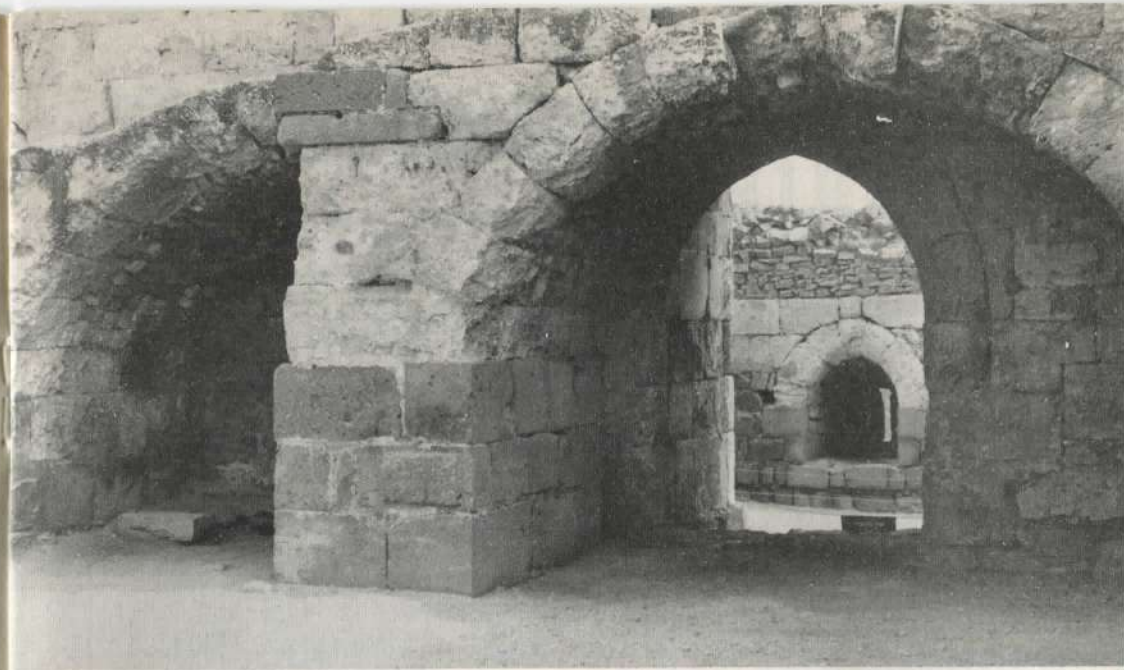
Plus près de nous, il faut citer le château croisé de Belvoir, dominant la vallée du Jourdain, chef-d'œuvre d'architecture croisée à son apogée en terre sainte. Ces forteresses quasiment imprenables, tenues par un nombre relativement restreint de chevaliers, servaient de base aux forces franques. Beaucoup ne furent pas prises et résistèrent bien après la chute du royaume latin, avant d'être évacuées pacifiquement à la suite d'accords entre les deux parties.

A-T-ON RETROUVÉ LE TOMBEAU D'HÉRODE ?

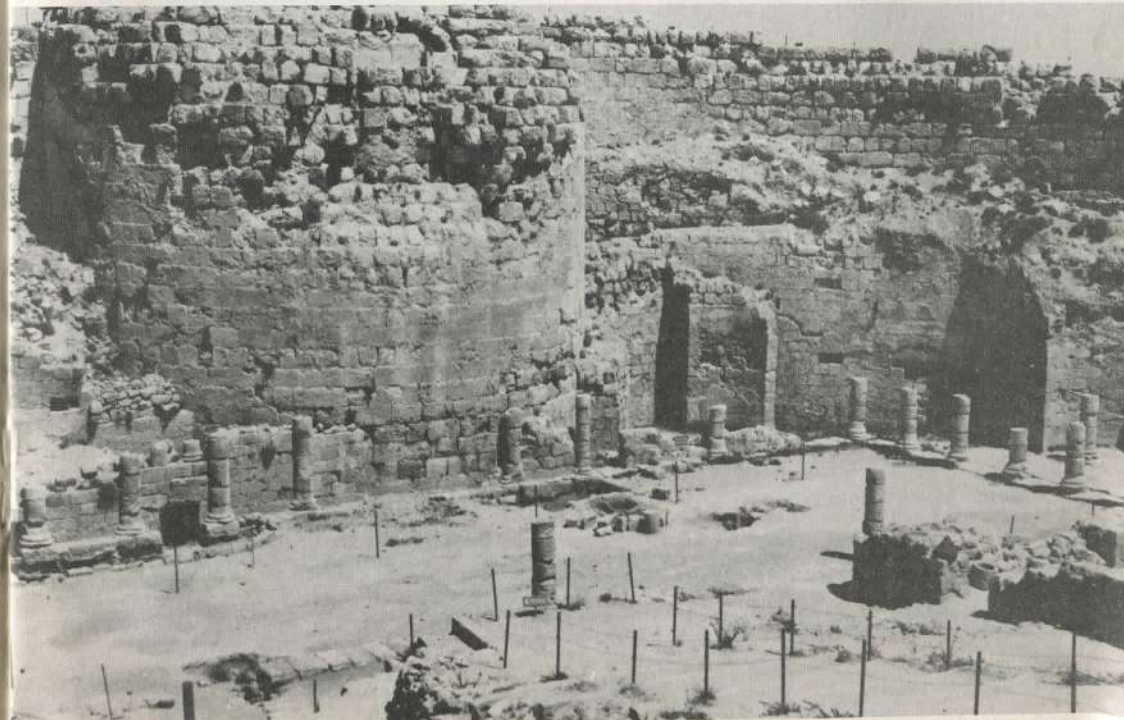
Après Massada, dernier bastion de la résistance juive aux Romains et fouillé dans les années 60 par le professeur Yadin, c'est une deuxième place forte hérodienne qui a été fouillée par l'archéologue Ehud Netzer : Hérodon construite par le grand roi comme place de refuge à quelque distance de Jérusalem. C'était pour Hérode un palais d'accès facile. Les ingénieurs d'Hérode ont exhaussé le sommet naturel de la colline en y construisant une couronne de deux énormes murailles circulaires emboîtées l'une dans l'autre, et en camouflant le tout par un remblai artificiel de quarante mètres de haut. Dans le creux formé par les murs circulaires, ils construisirent le palais.

En bas du « creux », se trouvait un grand complexe architectural. C'était donc le bas du cône et non le sommet qui était le cœur du complexe. C'était le « palais de travail » où Hérode recevait sa cour. C'était la plus vaste demeure princière du monde romain de cette époque. Le palais en haut n'était qu'une modeste construction où Hérode montait se détendre (une sorte de Camp David). Le palais principal comprenait une vaste piscine de 55 mètres sur 70 mètres au milieu de laquelle se dressait un pavillon entouré de jardins. Il y avait en outre une porte de 300 mètres de long. Le palais supérieur était surplombé par une tour de 45 mètres de haut qui s'élève encore à 16 mètres. Le fameux hippodrome pouvait selon Netzer, être le tombeau d'Hérode.

Certes, il faudrait revenir en détail sur certaines de ces découvertes et sur bien d'autres en Israël, et au-delà, mais le cadre de notre revue ne le permet pas, aussi nous reviendrons sûrement sur les fouilles de Jérusalem : celles du professeur Shiloh et celles du deuxième temple que nos lecteurs trouveront dans les pages suivantes.



Belvoir (Kochav Ha Yarden) Le château fort croisé.



Hérodon : le palais supérieur d'Hérode

Grâce aux fouilles du professeur Y. Shiloh

LA VILLE DE DAVID VA REVIVRE !

Depuis plusieurs années, le professeur Ygaël Shiloh a dirigé des fouilles entreprises sur l'Ophel, l'antique cité de David, (voir article précédent). En compagnie de son assistant Allon, il nous fait visiter les fouilles qu'il a pratiquées.



Le professeur Y. Shiloh sur le chantier des fouilles de Jérusalem

Si vous regardez une carte de Jérusalem, cette colline sud-est petite et étroite, est la région de la ville de David. C'est la partie la plus ancienne de Jérusalem. Si vous parlez de la vieille ville de Jérusalem, c'est ici, et non pas ce qu'on appelle aujourd'hui la vieille ville. A l'époque du second temple, quand les habitants de la ville disaient : « Allons à la vieille ville », ils parlaient de la ville haute, de la partie la plus belle de Jérusalem, près du quartier juif ou arménien, et descendaient ici vers la vieille ville. Dans nos fouilles, nous approchons de plus en plus des débris les plus anciens, c'est-à-dire du reste de la ville cananéenne et de la ville israélite. Comme nous disons en archéologie : la ville de l'époque du bronze et de l'époque du fer, la ville des rois. En fait, les ruines que vous voyez là, ce sont comme des os du squelette,

mais il faut imaginer sur lui la chair. C'est cela que nous essayons de faire en archéologie. Si vous comprenez cela, vous comprenez nos difficultés dans cette fouille-ci qui est différente de toutes les autres, parce que nous travaillons sur des terrasses. D'autre part, l'unité de Jérusalem cananéenne et israélite commence près de la fontaine, se poursuit et s'étend au nord.

LE CŒUR DE LA VILLE

L'importance de cette colline, c'est qu'en bas se trouve la source de Siloë, la seule source sérieuse de la région. Comme conséquence de ce fait, l'établissement commence là. Lors des époques de prospérité et d'expansion de la ville, elle peut s'étendre dans d'autres régions. Mais c'est ici le noyau de la ville. A la fin de l'époque royale, la ville s'étend vers le mont Sion et la région du quartier juif. A l'époque du retour à Sion, la ville se restreint à la superficie de la ville de David elle-même. Seulement à d'autres époques plus récentes, quand on veut accéder plus facilement à la fontaine, la ville peut rester dans le secteur de la Jérusalem d'aujourd'hui et laisser la fontaine en dehors. Ça commence à la fin de l'époque du second temple et au-delà. Les conditions du ravitaillement en eau se font par des puits, des citernes, des aqueducs à Jérusalem, rendant la ville indépendante de la fontaine de Siloë. Jusqu'à l'époque arabe, il en a été ainsi. La ville est restée sur les collines ouest et la région de la colline orientale est restée en dehors des limites de la ville. Les recherches sur cette colline ont commencé avec le début des recherches archéologiques, au début du présent siècle, et à la fin du siècle dernier, lors des grandes fouilles. Pour rappeler brièvement les principales, il faut citer celles de Bless et Dikie, celles de Parker, puis celles de Mac Alister, puis dans les années 60, les fouilles de Kathleen Kenyon qui ont été les premières fouilles modernes qu'on a effectuées ici. Les fouilles des années 20 en effet, nous donnent étonnamment de fil à retordre sur le plan de la chronologie notamment, car bien sûr il n'est pas possible de tout fouiller. Ainsi, avant de commencer les fouilles, nous choisissons des endroits précis où nous espérons trouver les réponses à des questions que nous nous posons. Quand on fouille à Jérusalem, les problèmes sont encore plus complexes, parce que nous ne pouvons pas fouiller là où nous voudrions, il y a des problèmes de propriétés, de terres, il y a les terres de l'Etat, mais aussi les terres appartenant aux particuliers.

LA CHAÎNE DE FORTIFICATIONS

Cet endroit est rendu plus complexe du fait que nous entrons dans des fouilles de gens qui nous ont précédés. Cet endroit a d'abord été fouillé par Mac Alister. C'est lui qui a dégagé cette tour massive sur laquelle nous nous trouvons. On peut voir un mur à côté de la tour, ce mur est brisé, c'était un remblai, car c'est seulement le fondement du mur. Dans le coin on peut voir une petite tour, nous avons donc ici une partie d'une chaîne de fortifications. Mac Alister a appelé ce mur : rempart jébusien. Car c'était là ce qui l'intéressait. Dans les années 60, Kathleen Kenyon a fait une coupe. La première chose qui est apparue, c'est que les fondements de ce mur sont construits sur des constructions plus anciennes dont la date remonte à l'époque israélite. Il n'y a donc plus de doute que ce mur est plus récent, en fait il s'agit sans doute d'un mur de l'époque du second temple.

Une des choses les plus difficiles en archéologie c'est de dater les murailles. Comment datons-nous un bâtiment ? Par les poteries qui se trouvent sur le sol, mais le rempart n'a pas de sol, un rempart c'est un mur massif. Ici nous avons à faire à ce que Joseph Flavius a appelé la première muraille. Selon lui, avant la destruction du temple, Jérusalem était protégée par trois murailles : la première était la plus ancienne, c'était le rempart qui protégeait ce que nous appelons aujourd'hui la ville de David, le Mont Sion et le quartier juif. Ici il y a aussi des constructions qui ont été édifiées sans doute à différentes époques. Cette muraille a existé pendant toute l'époque du second temple. Cette petite tour est le reste le plus ancien que nous ayons aujourd'hui. Sa date remonterait sans doute à l'époque perse.

LES MURAILLES DE NÉHÉMIE RETROUVÉES

Nous avons ici un problème : c'est celui de l'étendue de la ville à l'époque perse. Les seuls vestiges archéologiques que nous ayons de cette époque sont ceux-ci. Dans les fouilles du quartier juif on n'a rien trouvé. La conclusion c'est que la ville de l'époque perse, c'est-à-dire de l'époque hellénistique, était située uniquement sur cette colline, c'est-à-dire qu'elle était une ville très petite. La ville plus ancienne, avant cette période, se trouvait aussi située sur cette colline. Esdras et Néhémie ont construit la ville et la muraille au sommet de la colline, tout le secteur en direction de la vallée a été abandonné. C'est là que se situe l'incident rapporté dans le livre de Néhémie, qui lors de son voyage nocturne, remontant de la région



L'Ophel à l'époque du Nouveau Testament...



et de nos jours après les fouilles du prof. Shiloh

des citernes, est obligé d'abandonner sa monture pour aller à pied. Ce qui ressort, c'est que Néhémie n'a pas les moyens de reconstruire la ville dans ses anciennes limites. Bien que construite sous Esdras et Néhémie, cette tour était liée avec l'époque du second temple. Comment ? Je ne le sais. La tour sur laquelle nous sommes serait une tour hellénistique ancienne, mais c'est très difficile à dire.

Sous cette structure on trouve une riche maison détruite par Nébuchanetsar, un édifice qui porte des traces d'une totale destruction. Sur le sol, il y avait des dizaines d'objets, des objets d'une maison importante. On peut dire que cette maison a été détruite par les Babyloniens lors du siège de Jérusalem, en 586.

Quand a-t-elle été reconstruite ? C'est plus difficile à dire. Il y a une pièce avancée avec une porte qui conduit à une autre porte. Il faut se souvenir que le terrain ici est en pente, les pièces sont donc à différents niveaux. Ce qui rend aussi les fouilles difficiles, car les débris de différentes époques sont souvent entremêlés. Il y a au centre de la maison deux colonnes monolithiques. Il y a donc trois pièces qui donnent sur une pièce centrale. C'est une maison typique. Elle donne sur une cour ouverte, couverte par un toit soutenu par deux colonnes. C'est là qu'on trouve les foyers, etc. Une chose intéressante, c'est la piscine et les W.C. Ce sont les seuls W.C. de l'époque israélite que l'on connaisse. On ne connaît pas dans le pays d'installations sanitaires fonctionnelles. On en connaît dans les pays voisins, mais pas ici. Ça nous donne une idée de la richesse des propriétaires de cette maison. Sous le sol de la maison, on a trouvé des débris de jarre, comme ceux qu'on trouve à Meggido et autres lieux. Ils sont très bien décorés avec une silhouette barbue rappelant les « peuples de la mer ». En dessous, il y avait les ruines d'un mur massif d'un édifice monumental. Nous pensons qu'il pouvait appartenir à la ville jébusienne. La ville de l'époque du premier temple s'étendait beaucoup plus sur la pente que celle du second temple. Il y a aussi sous le sol de cette maison deux tombeaux qui datent du début du troisième millénaire. Ce sont les restes les plus anciens que nous connaissions à ce jour de Jérusalem.

LE RAVITAILLEMENT EN EAU

Nous sommes maintenant à l'entrée d'un des trois tunnels qui faisaient pénétrer l'eau dans la ville. Le premier est aussi le plus ancien. Les gens pénétraient dans le tunnel par une porte à l'intérieur de la ville. Ils descendaient par des marches de pierre et puisaient l'eau de la fontaine. L'autre tunnel est le tunnel d'Ezéchias qui aboutit dans la région des piscines, celle de Siloë par exemple. Le problème numéro un qui nous occupe est celui de l'érosion. C'est ici que nous avons commencé le travail. Nous avons

aussi pu découvrir les restes de l'époque israélite. Nous avons découvert des vestiges du troisième millénaire, de la même époque que les tombeaux cités plus haut. Il y a là les restes du village le plus ancien qui se trouvait sur cette colline, au début du troisième millénaire. Ensuite a été construite sur ces débris, une chaîne de fortifications soit cananéenne, soit israélite. Il y avait cinq mètres. Il y a là un peu de terre qui est le remblai du mur lui-même. Ce mur a servi de rempart pendant l'époque israélite, peut-être a-t-il été construit avant. Un des problèmes pour construire sur une pente, c'est qu'il faille faire des terrasses. Ce n'était pas comme dans le village de Siloë, où ce sont des constructions privées. Chacun construit comme il l'entend. Ici on avait à faire à une ville planifiée ; la construction des terrasses n'était pas une construction privée, mais une construction au service de tous. La muraille servait aussi de mur de terrasses. Entre les murs de terrasses, on voit des murs des maisons où on a trouvé de la vaisselle courante. Il y a aussi un canal de réception d'eau. Le problème numéro un est donc un système de réception d'eau. Nous avons en outre trouvé le sol d'un édifice du X^e siècle, c'est-à-dire de la ville de David et Salomon.

LES TRACES D'UN HORRIBLE DRAME !

Nous avons aussi découvert quelque chose de dramatique : une maison dans le secteur de Siloë qui s'était effondrée. Lorsque les Romains avaient pris la ville, ils étaient partis de la région du mur occidental vers le bas. La maison s'est écroulée d'un coup, tuant ses habitants dont nous avons retrouvé les ossements dispersés. La deuxième partie qui a été prise a été la ville haute, mais ils sont descendus vers la ville basse et ont détruit la ville jusqu'à la piscine de Siloë. Là-bas, la maison que nous avons fouillée était très grande, de nombreuses personnes y avaient trouvé refuge. On a retrouvé les ossements dispersés, ce qui indique une époque de guerre, car ils n'ont pas été enterrés. Joseph raconte que les cadavres des derniers défenseurs de Jérusalem sont restés dans les rues et ont été dévorés par les animaux. J'ai demandé à des médecins s'il y avait des traces de dents de chiens sur les os mais l'examen a été négatif, les ossements étaient dispersés, un crâne ici, une jambe là, ceci est très dramatique.

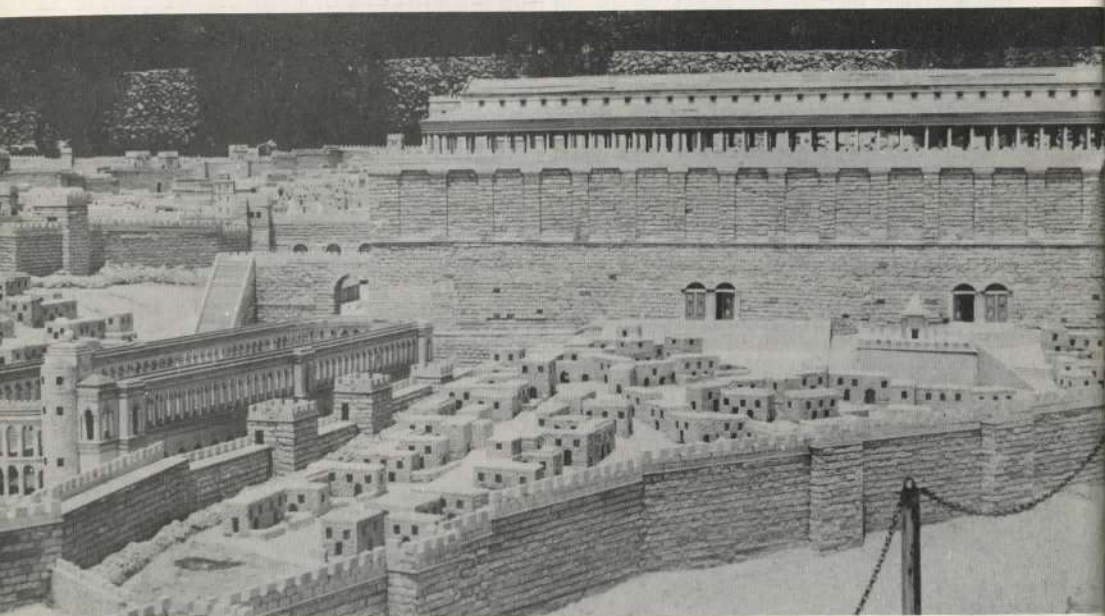
Cette année nous espérons pouvoir atteindre la ville de David proprement dite.



Allon, l'assistant du professeur Shiloh

LES FOUILLES DU TEMPLE

livrent leurs secrets



Maquette de la partie sud du temple
On aperçoit la « Stoa », la double et la triple porte, l'escalier monumental
l'arche de Robinson et l'arche de Wilson

Les fouilles du second temple ont duré douze ans. Il a fallu déblayer des tonnes de terre pour arriver aux rochers qu'on voit maintenant. Les vestiges les plus anciens que nous ayons, sont une sorte de cimetière qui date de l'époque des rois d'Israël, puis nous avons la période hérodienne. Il y a 2000 ans, Hérode le Grand a construit un temple magnifique. Nous avons encore les vestiges du mur occidental. On peut voir la magnifique maçonnerie, les grandes pierres, ce sont les vestiges hérodiens d'origine. Ce mur avait une longueur totale de 465 mètres. Le second mur avait 280 mètres de long. Ils supportaient une plate-forme artificielle et il y avait toutes sortes de constructions autour du temple. Nous avons retrouvé des vestiges des rues et des ouvertures dans le mur occidental. On peut voir les restes d'une arche dans le mur, c'était une très grande arche qui faisait 30 mètres de haut et qui reposait sur une construction de pierre qu'on peut voir encore. Sur l'arche se trouvait une ouverture pour pénétrer dans le temple. On pensait que c'était une passerelle qui conduisait de la partie haute du temple vers la ville haute. On n'a trouvé qu'un seul pilier, à la place on a trouvé des marches qui descendaient ici. En bas, on peut voir le mur hérodien. L'historien Joseph, qui nous a décrit en détail ce complexe, parle d'un grand escalier qui montait de la rue dans le temple. C'est ce que nous pensons avoir trouvé ici. Nous avons trouvé la pierre de l'angle supérieur du toit de la porte qui surplombait la rue, elle formait une sorte de balustrade pour qu'en haut les gens ne tombent pas. Dans cette pierre, il y avait une petite niche avec une inscription en hébreu qui disait : « direction de

l'endroit où l'on sonne les trompettes ! » Nous savons d'après la Mishna qu'à chaque shabbat, ou à chaque fête, ou pour l'annonce des fêtes, un prêtre montait au sommet de cet endroit, sonnait du shofar ; ainsi les gens savaient qu'ils devaient venir au temple ou garder le shabbat. La rue qu'on peut voir courait tout au long du mur occidental.

DES TOMBES DE L'ÉPOQUE DES ROIS DE JUDA

Il y a aussi des vestiges de l'époque des rois d'Israël. Près de la montagne, il y avait des tombes. Nous avons des tombes typiques avec une entrée, avec un corridor qui mène aux chambres sépulcrales. Il y a aussi une petite niche où on mettait une pierre avec le nom du mort et une malédiction pour celui qui violerait la tombe, non que les pillards soient intéressés par les os, mais par les offrandes qu'on mettait avec le mort. Ce qui est le plus important, c'est l'âme de la tombe, il y a un trou dans le toit pour que le mort puisse voir le ciel et son âme aller et venir librement. Il y avait cinq tombes de l'époque du fer : c'était donc un cimetière de cette époque, c'est-à-dire de l'époque des rois de Juda. Sous les rues de l'époque hérodienne on a trouvé des canaux de drainage des eaux de pluie. La rue se croise avec une des voies principales de Jérusalem qui longeait le sud du temple puis conduisait à la ville haute. On peut voir les belles dalles avec lesquelles les rues hérodiennes étaient pavées, des pierres qui étaient tombées des murs dans les rues, lors de la destruction du temple en 70 par les Romains. Les Romains avaient détruit la partie supérieure du mur occidental avec leurs béliers de siège. Ils ont poussé des pierres qui sont tombées ici dans les rues, c'est ainsi qu'on les a trouvées. Vous pouvez voir le côté de la rue non parallèle avec le mur. Il y avait en outre un très grand aqueduc sous la rue. La rue suivait la ligne de la vallée et rejoignait la porte de Damas, qui était le commencement de la rue. Cette rue est la rue hérodienne principale. On peut voir un puits profond sous le niveau de la rue, il a dix mètres de profondeur. Il a fallu encore creuser cinq mètres pour atteindre le fond. Dans le mur occidental, il y avait quatre portes.

LE CŒUR DE JÉRUSALEM

Ces murs n'étaient pas ceux du temple, mais supportaient seulement la terrasse qui enserrait la montagne du temple. On voit aussi le pilier de l'arche. Dans le pilier il y a des ouvertures au nombre de quatre. Lors des fouilles, on a trouvé de nombreuses pièces de monnaie et des objets en pierre, ce qui indique que cet endroit était utilisé comme magasin. Il y avait dans cette rue au moins quatre magasins d'un côté ; de l'autre côté, ces magasins étaient dans des rues servant de marché. Joseph parle du marché supérieur et ici c'était le marché bas. Les pierres sont tombées des superstructures du temple, il y a trois marches qui sont tombées exactement à la verticale de l'endroit d'où elles étaient tombées, près du sommet de l'arche. Il y a sur une de ces pierres, une inscription en hébreu qui porte « Vous le verrez et votre cœur se réjouira (Es. 66, v. 14), vos os reprendront vie ». C'est une inscription de l'époque byzantine. C'est sans doute en relation avec l'autorisation de l'empereur Julien l'apostat qui avait autorisé les Juifs à revenir à Jérusalem, à y établir une sorte de gouvernement et à reconstruire le temple.

LA VILLE MUSULMANE

Au coin sud-ouest, les pierres pèsent chacune une centaine de tonnes. Les Musulmans au VIII^e siècle ont construit la mosquée El Aksa et la mosquée d'Omar sur l'emplacement du temple, et autour du mont du temple nous avons trouvé des vestiges de cinq grands palais. Au XVII^e siècle, Soliman a construit les murailles turques de la ville que nous connaissons aujourd'hui. Pour ce faire, il a utilisé les pierres de ces bâtiments. Ce sont les actuelles murailles de la vieille ville. Au sommet sud, on voit une fenêtre qui est une réalisation croisée, dans la partie supérieure du mur qui est musulmane, le bout étant hérodien. Les Croisés reconstruisirent la ville, le mur du temple était le centre de leur gouvernement. La mosquée El Aksa est encore le « temple de Salomon », la mosquée d'Omar est le « templum domini », c'était une église. Au sud, au fond des fouilles, on aperçoit de nouveau la rue hérodienne qui se dirigeait vers la double porte qu'on a retrouvée, on aperçoit les colonnes qui supportaient un toit. Nous avons aussi une belle maison byzantine. Quand les Musulmans sont venus, cet



L'arche de Wilson, la rue qui longe le mur occidental, des pierres tombées lors du siège de 70



édifice était encore debout, ils l'ont détruit juste assez pour construire leur palais.

UN ESCALIER MONUMENTAL

Nous avons au milieu du mur sud un escalier monumental qui faisait 64 mètres et qui permettait d'accéder à la double porte. Nous ne pouvons voir que la moitié d'une des portes. Puis il y a une triple porte, dont nous ne pouvons voir que trois arches. Ce sont deux portes mentionnées par Joseph dans le mur sud. Si vous franchissez ces deux portes, vous vous trouvez dans un long tunnel souterrain de 100 mètres de long, qui va dans la mosquée El Aksa, et vous arrivez dans la cour extérieure du temple. Au sommet, un magnifique bâtiment était construit, à l'extérieur il y avait 162 colonnes, selon Joseph qui devait avoir compté chacune d'elles. A leur extrémité, il y avait une aire dégagée, importante, qui était une sorte de marché, non comme ceux qu'on peut voir en bas, mais un marché en relation avec le temple. Les pèlerins qui montaient au temple une fois l'an ou une fois dans leur vie, de tout le bassin méditerranéen, de la Turquie, de la Grèce, de l'Espagne, de l'Égypte, amenaient de l'argent qu'ils voulaient donner au temple. C'était l'argent de leur pays d'origine. Mais pour les dons au temple, ils ne pouvaient pas utiliser cet argent, il fallait changer cet argent dans cet endroit pour acheter les shekels d'argent qui étaient le seul argent accepté pour le temple. C'est aussi cet endroit où Jésus a chassé les changeurs de monnaie parce qu'ils faisaient de trop grands bénéfices sur le dos des pèlerins.

LE PORTIQUE DE SALOMON

Ces pèlerins montaient dans le temple par l'escalier monumental. A l'intérieur, le passage souterrain existe toujours. On franchissait la double porte et la triple porte pour accéder au temple. La rue longeant le mur sud continuait en direction de l'est, vers la vallée du Cédron. Derrière la triple porte se trouvait le portique de Salomon.

Mais l'édifice a été reconstruit. C'était à l'époque hérodienne, un entrepôt. Il a été détruit par les Romains qui l'ont reconstruit et par les Musulmans qui ont construit la mosquée au sommet. Les Croisés l'ont utilisé comme écuries d'où le nom d'écuries de Salomon, qu'ils lui ont donné.

Une extraordinaire découverte :

EBLA !

La découverte la plus sensationnelle de cette fin du XX^e siècle dans le domaine de l'archéologie, ne se situe pas en Israël, mais en Syrie ; il s'agit d'Ebla. Le site était déjà connu des archéologues depuis longtemps et avait été fouillé déjà à plusieurs reprises. Les fouilles ont repris en 1964 sous la direction de deux archéologues italiens. Dix ans plus tard, les fouilles ont repris. En 1975, on découvrit une bibliothèque contenant 15 000 tablettes.

La ville existait déjà à l'époque des pyramides comme un centre très important sur le Haut-Euphrate. C'est une ville qui remonte aux origines de l'histoire humaine.

L'importance de ces découvertes qui commencent seulement à être réalisées, c'est que nous avons là une nouvelle langue sémite jusqu'alors inconnue, ensuite ces découvertes jettent une lumière nouvelle sur la Bible.

La langue des documents est très proche de l'hébreu et de l'Ougaritique, d'où son nom de Paléo-cananéen. C'est une langue amoréenne.

Les découvertes d'Ebla mettent en outre en relief, les relations entre la culture de cette ville et le monde de la Bible, en particulier en ce qui concerne les noms de lieux et de personnages.

Il y a parmi les personnages cités à Ebla, des noms typiquement hébreux et bibliques. On trouve par exemple Abram, Israël, Esau, Ismaïlum, Saulum, Saül, Daudun (David), Mikail. En particulier le nom du troisième roi d'Ebla est Ebrum ou Ebroum, à rapprocher de l'Eber du livre de la Genèse, ancêtre des Hébreux. On trouve aussi des noms théophoriques avec le nom de l'Éternel, exemple: Mikaya, Ebduya, Josué. Les noms avec le mot *El* (Dieu), sont connus dans d'autres villes, mais ceux portant le mot *Ya* (L'Éternel), n'ont aucun équivalent connu en dehors de la Bible. L'Éternel était-il donc connu et adoré à Ebla avant Abraham ?

S'il l'était, ce n'était sans doute pour les gens d'Ebla qu'un Dieu parmi d'autres, comme le prouve abondamment le Panthéon cité dans les tablettes.

On trouve aussi cités des noms de lieux d'Israël, tels : Canaan ou Sinai, Haran, Amara, Hatsor, Meggido, Yaffo, Shalem (?), Lachiah. Il est certain qu'à l'époque Yaffo n'existait pas. Peut-être s'agit-il ici d'une autre ville de ce nom !

En 1976, le bruit courut qu'on avait découvert les noms des cinq villes du district du Jourdain, objet de l'attaque des cinq rois du Nord à l'époque d'Abraham et qui emmenèrent captif son neveu Lot : Sodome, Gomorrhe, Adama, Isoam et Tsoar ainsi que le nom de Beersha roi de Gomorrhe, jetant ainsi un éclairage historique sur un des plus étranges récits de la Bible : la guerre de Chadarlaomer. En fait, aux dernières nouvelles, le bruit n'était pas fondé. Cependant il apparaît que le nom de Sodome et Gomorrhe sont cités sous la forme Soduma, mais il s'agirait d'une petite ville près d'Ebla.

Il est encore trop tôt pour tirer les conclusions de cette découverte de première importance. Mais ce qui est sûr, c'est que ces documents jettent une lumière nouvelle sur le monde de la Bible du troisième millénaire avant J.-C. Il semble bien, en outre, qu'il existait aussi à cette époque des relations commerciales entre Ebla et Israël, ainsi qu'une influence culturelle. Il semble bien que les découvertes d'Ebla permettent de répondre à la difficile question des relations linguistiques et littéraires entre Israël et la Mésopotamie, dont le livre de la Genèse est le reflet.

IMPRESSIONS RESENTIES A JÉRUSALEM

Des faits irréversibles

Par Clément Le Cossec



Photo « Vie et Lumière ». Cl. Le Cossec.

Pour la 26^e fois je suis allé en Terre d'Israël le 17 juillet 1980. J'ai eu le plaisir d'y conduire à nouveau un groupe de chrétiens sur les pas de Jésus.

Le pèlerin qui contemple pour la première fois Jérusalem, est très impressionné par le panorama de la ville, vu depuis le haut du Mont des Oliviers. Il voit devant lui les murailles rebâties par les Turcs et derrière elles les mosquées, et une masse de maisons aux toits qui semblent se toucher. Quelques buildings, genre gratte-ciel, s'élèvent dans le lointain, pour rappeler qu'au-delà des murs il y a une Jérusalem qui pousse.

Ce qu'ils ne voient pas de suite, c'est la transformation de la ville. Année après année, je la vois s'étendre, s'étaler sur les monts de Judée qui l'environnent.

Deux faits m'ont particulièrement frappé :

La rénovation du quartier juif de la vieille ville, face au Mur des Lamentations, contraste avec les souks arabes vétustes adjacents. Que de belles constructions avec les pierres du pays ! Les Juifs qui circulent dans ce quartier restauré font vivre ces pierres qui étaient mortes sous l'occupation jordanienne. Il est évident que les décisions des nations à l'O.N.U. ne changeront rien à cela ; personne ne saurait à nouveau, comme en 1948, déloger le peuple juif.

Puis dans la direction du nord et du nord-ouest — au-delà des murailles de la vieille ville — de superbes maisons et immeubles modifient sans cesse le paysage. Au sud et au sud-ouest de pimpantes constructions sont implantées par Israël sur les flancs des collines, taillées comme au couteau pour en faire des plates-formes porteuses de quartiers nouveaux. Ainsi Jérusalem s'étend jusqu'aux abords de Bethléem.

La grande ville de Jérusalem est bien juive et comptera dans un proche avenir 500 000 habitants. Elle a été officiellement déclarée par le parlement israélien *Indivisible et éternellement juive*, en ce mois de juillet 1980.

Les Musulmans de l'Iran n'ont pas manqué de réagir aussitôt en présentant la libération de Jérusalem » comme étant la deuxième étape de la révolution islamique. Mais les Juifs n'ont pas l'intention de céder aux revendications des Musulmans.

Jérusalem ne devient-elle pas une pierre de plus en plus pesante pour les nations ? (Zacharie 12 : 3).

Une mise au point

Je regrette vivement la mention parue dans le précédent numéro *Hashomer Israël* concernant ma démission de la direction de la Mission Evangélique Tzigane. Ceci est dû à une interprétation inexacte du mot « direction ». J'ai confié la direction administrative de la coordination des quatre grands groupes à quatre comités représentant ces groupes. Mais je conserve la direction spirituelle sur le plan mondial. En me déchargeant de certaines activités de coordination, cela me permet de mieux me consacrer à des tâches missionnaires pionnières, dans les pays où les tziganes ne sont pas encore évangélisés ; d'utiliser mon temps à me perfectionner dans la connaissance de la langue tzigane, le romanès, et à écrire une série de petits livres sur les **vérités bibliques**.

C'est aussi en raison de cette nouvelle orientation de mon activité que je ne puis donner de mon temps comme par le passé à *Hashomer Israël* et au *Comité messianique pour Israël*. Néanmoins, je demeure de tout cœur attaché à cette œuvre et j'apprécie les efforts du pasteur Jean-Marc Thobois qui a su faire d'*Hashomer Israël* une des revues les mieux documentées sur la question d'Israël. Dans la mesure de mon possible, j'y apporterai toujours mon concours.

Pasteur C. LE COSSEC

Photo « Vie et Lumière » C. Le Cossec.



ZVI

En 1939 quand a éclaté la guerre, j'avais dix ans, la situation était difficile. Nous n'avions plus rien à manger, les Allemands avaient fermé tout ce qu'il y avait. Comme la situation était difficile, ma mère m'a dit, (j'étais le plus jeune des enfants,) : « Tu sais, on va t'emmener dans un orphelinat polonais (c'était à Varsovie), là-bas tu auras de quoi manger et boire. Tu as dix ans maintenant, tu es un grand, tu n'es plus un enfant. » Pour moi c'était quelque chose d'important que ma mère me disait. Mais d'un autre côté je n'étais pas très content de me séparer de mes parents. Elle m'a dit aussi une autre chose : « Ne dis pas que tu es Juif, autrement tu auras des problèmes. N'oublie pas que c'est un temps difficile, tiens-toi tranquille et tous les jours on viendra te voir. » J'étais sûr de ça. Tous les jours, je regardais par la fenêtre, peut-être que quelqu'un allait venir, mais personne ne venait, moi j'étais seul jusqu'à la fin. Mes parents ne venaient pas parce qu'on les avait emmenés dans le ghetto. Je ne le savais pas, je ne savais pas ce qui se passait, je ne pouvais pas le comprendre. C'était difficile pour moi, maintenant que j'en parle, ce n'est pas comme c'était alors. Je ne savais pas que penser.

DANS LE GHETTO DE VARSOVIE

Quelque temps plus tard, les Allemands sont venus et ils ont commencé à nous apprendre l'allemand. Personne ne savait que j'étais Juif, mais j'étais blond aux yeux bleus et personne ne se doutait que j'étais Juif. Par la suite, des soldats allemands sont venus et ils ont dit qu'ils allaient faire de nous des Allemands. Ils ont commencé à nous apprendre l'allemand. Au bout de six mois j'étais le meilleur élève. Les Allemands n'ont jamais compris comment j'ai pu apprendre si vite et si bien leur langue, la lire et l'écrire. Un des officiers m'a mis à part de toute la classe et a dit : « prenez exemple sur cet enfant ». Ils ne savaient pas ce qu'il y avait dans mon cœur. Après quelque temps, ils ont dit qu'ils allaient nous amener à Berlin dans les jeunesses hitlériennes. Ils nous ont amené à Berlin. Les enfants les plus grands et les plus forts ont été amenés dans les jeunesses hitlériennes, mais moi j'étais trop petit. Ils n'ont pas voulu me prendre. Ils m'ont dit : « retourne chez toi ! » J'ai dit : « Je n'ai pas de billet de retour Berlin-Varsovie ». Je ne pouvais pas leur dire que je n'avais pas de maison. J'ai reçu mon billet de retour et je suis retourné à Varsovie. Quand je suis arrivé seul là-bas, j'ai vu que tout était détruit. La première chose à laquelle j'ai pensé, c'était de rejoindre mes parents. Je me suis rendu où nous logions autrefois. Il y avait alors des Allemands qui y habitaient. Il n'y avait rien à faire. J'ai eu peur de rentrer. Je suis allé chez des voisins, ils m'ont dit : « attends ici jusqu'à ce qu'on en finisse avec toi ! » mes voisins ! et ils avaient un enfant de mon âge avec lequel j'avais été à l'école. Je suis allé chez plusieurs voisins ; tous, ils avaient peur de me faire entrer chez eux parce qu'il y avait un avis des Allemands qui disait que tout Polonais qui aiderait un Juif mourrait. A ceux qui dénonçaient ces Juifs, on donnait comme récompense un kilo de sucre. Alors un des Polonais m'a dit « attends », (il nous connaissait bien), « si tu veux voir tes parents, ils sont dans le ghetto de Varsovie. Si tu peux entrer là-bas, il y a un mur tout autour. Ce fut difficile. Je suis entré par les égouts. C'est par là que les enfants

introduisaient de la nourriture du secteur polonais au secteur juif. Je n'ai pas voulu aller chez mes parents les mains vides. J'ai pris quelques pommes de terre et je suis allé au ghetto. Au début j'ai cru qu'une fois arrivé au ghetto, ils me diraient où étaient mes parents. Mais quand je suis arrivé là-bas, j'ai vu des enfants morts. On emmenait les morts sur des plates-formes.

PÉRILLEUSE ÉVASION

Chacun ne s'occupait que de lui-même. C'étaient des squelettes ambulants. Je ne savais pas à qui demander car personne ne répondait à mes questions, chacun ne songeait qu'à sa propre subsistance. Les gens étaient devenus des bêtes. Dans une pareille situation, une bête est plus heureuse qu'un homme. Après deux ou trois semaines, j'ai commencé à maigrir, je n'avais plus rien à manger. J'ai mangé les pommes de terre crues pour me fortifier, j'ai vu que mes forces m'abandonnaient, j'ai vu que je m'affaiblissais de plus en plus, j'ai décidé de m'enfuir. Comment s'enfuir ? C'était difficile. Il y avait une garde très importante tout autour. Il y avait la gendarmerie polonaise et allemande. Mais un jour où il y avait une forte pluie, je me suis dit : « c'est l'occasion ». Je n'ai pas réfléchi beaucoup, je suis monté sur le mur et j'ai sauté quatre mètres plus bas et alors qu'est-ce que j'ai vu ? D'un côté, il y avait un Polonais et de l'autre un Allemand. Je suis tombé entre les deux. Pour eux c'était une grande surprise. Ils ne savaient pas ce qui arrivait. Avant qu'ils soient revenus de leur surprise, je m'étais enfui, mais ils ont commencé à tirer sur moi, je me suis caché dans des ruines, ils ne m'ont pas trouvé, mais j'avais faim. Pendant des jours je n'avais pas mangé, j'avais peur d'aller dans le secteur polonais, car en me voyant là-bas, tout de suite ils auraient vu que je venais du ghetto, ils m'auraient pris, m'y auraient renvoyé ou m'auraient tiré sur place, comme un chat. C'est pour cela que j'avais peur de me promener dans les rues. Je suis venu à côté d'un magasin, j'ai vu qu'il y avait des fruits, je me suis dit : « c'est l'occasion, je prendrai ce que je pourrai et je me sauverai ». Quand je suis arrivé là-bas, à côté du magasin, le patron m'a dit : « mon ami tu es un voleur et tu veux me voler quelque chose, attention à toi, je vais te dénoncer, assieds-toi là ». J'ai eu de la chance ; à ce moment est venue une femme qui voulait acheter des fruits. Il y avait des fruits au-dehors. Dès qu'elle est entrée, je me suis emparé d'un sac et je suis parti. Je suis entré dans une maison et j'ai fait un festin. J'ai mangé dans le noir sans savoir où j'étais. Quand j'ai eu fini de manger, je me suis demandé où j'étais, j'ai voulu savoir le matin dans quel hôtel j'étais. Il y avait des cadavres par terre. Je me suis enfui. Je me suis dit : « il n'y a pas de solution, il faut que je fasse quelque chose. Je ne peux pas retourner dans le ghetto, qui irais-je chercher là-bas ? » Je suis sorti de la ville, j'ai cherché un travail agricole. Je suis arrivé chez un Allemand, tous me chassaient. Ils ne savaient pas que j'étais Juif, s'ils l'avaient su, c'en était fini de moi ! J'avais la chance de bien savoir parler le polonais, j'ai enfin été recueilli par un Allemand qui cherchait quelqu'un pour s'occuper de ses vaches. C'était un hobereau, mais il ne savait pas que j'étais Juif, il pensait que j'étais Polonais. Je lui ai dit que je savais m'occuper des vaches, il m'a reçu et m'a donné un endroit dans l'étable. Il faisait très froid l'hiver, l'eau était gelée le matin, c'est là que je dormais, je mangeais là-bas et non pas à sa table, je mangeais à côté de la porte comme un chien. Mais je ne m'occupais pas des rapports sociaux, je me préoccupais seulement de survivre. Je m'occupais des vaches, je buvais un peu de leur lait, je buvais tous les jours un litre ou deux, ce que je pouvais. Car le lait qu'il me donnait comportait 10 % de lait et 90 % d'eau ; c'était de l'eau colorée mais je n'attendais pas cela car je prenais moi-même mon lait, c'est ça qui m'a soutenu.

J'ÉCHAPPE A NOUVEAU A LA MORT

Il avait plusieurs fils sur le front russe. Quand il y eut une contre-attaque russe, plusieurs de ses fils sont tombés d'un seul coup. Quelque temps plus tard, il a parlé à sa femme, il a dit : « je vais en finir avec ce Polonais, ce cochon de Polonais ! il mange, il boit alors que mes fils sont morts ». Il ne savait pas que je comprenais l'allemand, mais j'ai entendu ce qu'il disait, je n'ai rien manifesté, il n'a pas senti un seul instant que j'avais compris quelque chose, nous

avons mangé comme d'habitude. Après que j'ai eu fini de manger, il est venu et il m'a dit : « demain je te donne congé ! Pas de travail, tu as suffisamment travaillé ! » Quel congé ! Je savais ce qu'il avait derrière la tête, c'était congé de la vie ! Mais j'ai dit : « Merci beaucoup, tu es bien bon ! » S'il avait soupçonné que j'avais compris quelque chose, il m'aurait tiré sur le champ. Il est entré chez lui et je suis retourné à l'étable. J'ai vu comment il avait fermé sa porte, c'était l'hiver, je n'avais pas de vêtement, je lui ai dit : « donne-moi quelques sous ». Il m'a dit : « Chien de Polonais, tu penses que j'ai de l'argent à dépenser pour toi ! ça ne suffit pas que tu manges comme un cochon ! Il voulait me tuer de sang-froid et en silence. Mais à cette époque j'étais plus fort que lui, j'avais vingt ans. Je l'ai fait entrer. Quand il est entré j'ai fermé la porte, je me suis enfui aussi vite que j'ai pu, je pense qu'un train n'allait pas plus vite que moi ! Je suis allé à Vasorvie, tout était détruit, il n'y avait plus rien là où s'était dressé le ghetto, il n'y avait plus rien à chercher. J'ai cherché du travail. Il n'y avait rien, je me suis rendu vers un Polonais. Je lui ai dit : « tu peux me donner du travail ? » Il m'a reçu en disant : « j'ai du travail ! » Il m'a fait asseoir à la table. C'était la première fois depuis des années que je me sentais un être humain. Cela a duré plusieurs mois, alors ils ont chassé toute la population : les Russes approchaient, les Allemands fuyaient. Dans le même temps un Polonais est venu vers moi en partisan. Je ne savais pas que c'était un partisan. Il m'a demandé : « tu aimes les Allemands ? » Je ne savais pas que penser à cet instant, c'était peut-être un traître et si je répondais : « oui, j'aime les Allemands... » c'était peut-être un partisan ! Je lui ai dit tout de suite que je n'aimais pas les Allemands.

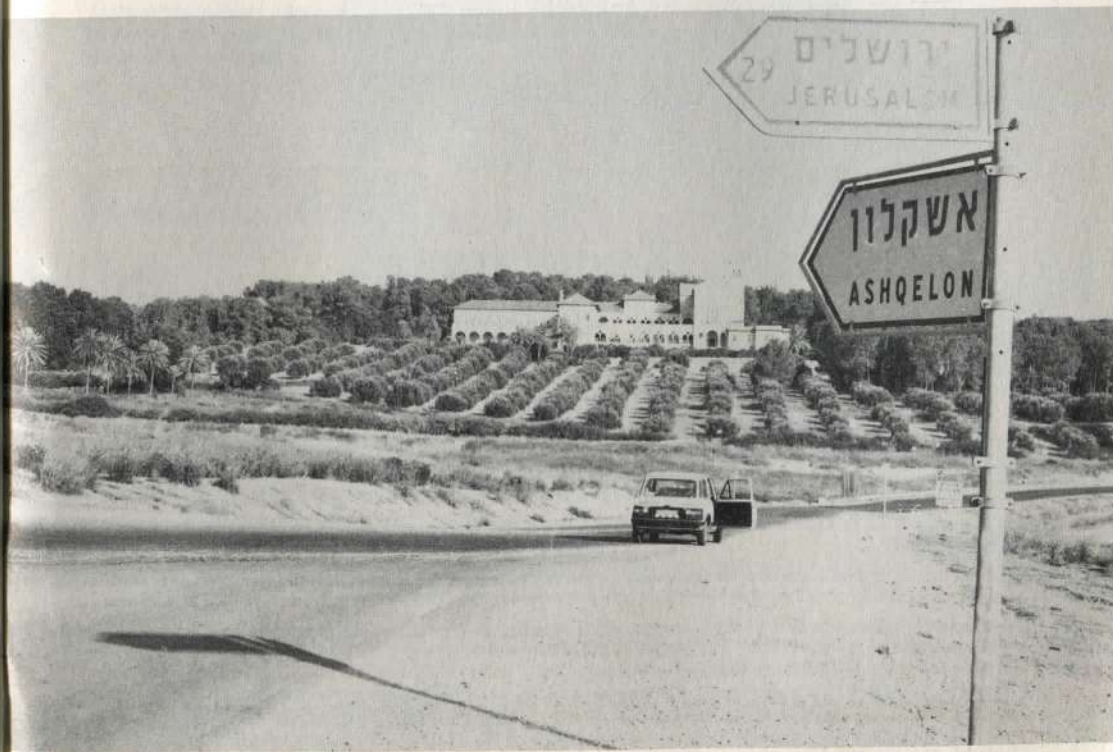
AVEC LES PARTISANS

Il m'a dit : « j'ai du travail pour toi ! », moi je pensais à un travail qui me rapporterait quelques sous. Il s'agissait en fait d'aller cisainer des fils électriques. Il m'a dit : « c'est à environ huit kilomètres, là-bas il y a un état-major allemand, tu couperas les fils téléphoniques ». J'étais un enfant, je ne comprenais pas ce qu'impliquait une telle chose. Dans l'état où j'étais, je n'avais rien à perdre, j'y suis allé. Je suis arrivé là-bas sans problème, j'ai commencé à couper les fils les uns après les autres. Quand j'ai voulu descendre, un Allemand m'a crié : « Descends, cochon de Polonais, ou je te tue ». Je n'ai pas eu peur, car je n'avais rien à perdre, je suis descendu. Ils m'ont conduit à la kommandantur. Quand je suis arrivé là-bas, il a fait son rapport, il a dit ce qui était arrivé. « On a pris un partisan polonais qui coupait des fils électriques, qui faisait du sabotage ». Un officier est venu, il avait un monocle sur l'œil, il était très grand, il m'a regardé, je me sentais tout petit devant lui. « Parles-tu allemand, m'a-t-il demandé ? » « Non ». On m'a fait venir un interprète, il m'a dit : « S'il nous dit la vérité, qui l'a envoyé, nous le laisserons partir, sinon il ne sortira pas d'ici ! » J'ai dit : « J'ai fait ça de moi-même, j'ai trouvé cette paire de cisailles et j'ai coupé les fils de moi-même, personne ne m'a envoyé ». Il m'a dit « ce n'est pas vrai ». Il m'a redemandé une deuxième fois, je lui ai répondu la même chose. Alors il a dit on va s'y prendre autrement. Ils ont amené une trique et ils ont commencé à me battre, la peau s'est détachée sur tout le corps jusqu'à ce que je perde connaissance, alors ils m'ont jeté en prison. Après les premiers coups, je n'ai plus rien senti. Ils m'ont dit : « maintenant dis-nous qui t'a envoyé ? » Je savais que même si je le disais ils me tueraient ; alors il valait mieux que je ne dise rien. Alors j'ai dit : « Je ne sais pas, je suis venu seul ». Un caporal a dit : « Finissons-en ». Ils m'ont battu une deuxième fois mais je ne sentais rien. L'officier a dit : « on va faire autre chose, on va lui permettre de s'en aller et on verra où il ira ». Quand je suis parti, je ne sentais rien, je suis parti, au même moment est venue une femme, elle m'a vu et m'a dit : « qui t'a frappé comme ça ? Je vais te laver ». Elle m'a donné de l'eau, puis je me suis enfui, je suis allé vers ceux qui m'avaient envoyé. Quand ils m'ont vu arriver, ils ne m'ont pas reconnu, alors ils se sont enfuis. Je suis resté là avec mes plaies ; à ce moment une femme est venue, elle a commencé à s'occuper de moi. Elle m'a emmené chez un médecin des partisans. J'y suis resté deux semaines jusqu'à ce que mes forces reviennent un peu. Peu de temps après, j'ai dû m'enfuir parce que les Allemands me recherchaient.

JE RENCONTRE DIEU EN ISRAËL

Lorsque les Russes sont arrivés, je me suis rendu au gouvernement polonais. Ils ont pris tous les enfants qui étaient seuls. Dans ma situation, ils m'ont conduit dans un hôpital pendant

deux mois. Quand je suis sorti, je me suis mis à rechercher ma famille, je n'ai pas trouvé. Ils nous ont alors emmenés en Allemagne et nous ont dit : « Vous allez partir pour Israël ». Ça m'était égal. D'Allemagne, nous sommes allés à Grenoble, on nous a mis à l'hôtel, de là, ils nous ont conduits au port de Sète. Ils nous ont emmenés dans un petit bateau pour soixante passagers, mais nous nous sommes embarqués à six cent soixante. Au milieu de la mer, plusieurs fois, on a lancé des S.O.S., personne n'est venu à notre secours. Nous avions de la nourriture pour quatre jours. Enfin nous sommes arrivés près de Haïfa. Les Anglais nous ont arraisonnés et nous ont envoyés à Chypre. Après quelques mois, nous sommes arrivés en Israël, à la fin de 1947. Dès que nous sommes arrivés, ils nous ont pris au bateau et nous ont emmenés dans un camp. Ils nous ont un peu enseignés et nous ont placés dans une équipe de sapeurs et je suis allé à la guerre. J'ai participé à plusieurs combats, je n'ai jamais eu peur parce que j'étais seul et je n'avais rien à perdre. Je n'ai pas reçu une formation complète, parce qu'on n'avait pas le temps. Je ne comprenais même pas la langue. Nous avons attaqué Latroum, c'était très dur, beaucoup sont tombés. Après cela, j'ai reçu une permission, je suis allé à Tel-Aviv. Là-bas, alors que je marchais dans la rue, une femme m'a lancé une bible. J'ai commencé à lire, je suis arrivé à un verset dans les Psaumes, Ps. 27 v. 10, où il est écrit : « Si ton Père et ta Mère t'abandonnent, Dieu te recueillera ». J'ai compris que ce n'était pas moi qui m'étais gardé moi-même, il y avait quelqu'un qui m'avait gardé. Je commence à mieux comprendre les choses de Dieu, car je ne connaissais rien de Lui. Dans la suite, j'ai changé et j'ai commencé à croire en Dieu. Quand j'ai eu fini l'armée, après un an et demi, j'ai commencé à réfléchir, je suis allé dans une assemblée jusqu'à ce qu'un jour je reçoive le Seigneur.



Le monastère de Latroum où Zvi combattit à son arrivée en Israël en 1948

La BIBLE à la lumière de l'ARCHÉOLOGIE



par le pasteur
J.M. THOBOIS

« S'il y a des hommes qui ont un cœur de pierre, il y a des pierres qui ont un cœur humain ! »
(Chanson israélienne)

Quant à Jésus, il dirait parlant de ces mêmes pierres du temple : « S'ils se taisent (les disciples), ces pierres crieront ! »

Elles crieront pour proclamer les louanges du Seigneur, l'incarnation de Dieu sur une terre : la terre d'Israël.

LES RÉCITS BIBLIQUES SONT-ILS DES RÉCITS MYTHIQUES ?

Il y a un peu plus d'un siècle, on l'a affirmé de façon péremptoire : mythes le déluge, la création du monde, la sortie d'Égypte, la conquête de Canaan ; l'intervention de Dieu en faveur d'Ezéchias, les

patriarches ? Des personnages légendaires ! Les juges ? Des héros mythologiques cananéens ! Daniel, il n'avait jamais existé. Moïse, une pieuse fraude, des prêtres au retour de l'exil pour mieux faire « avaler » au peuple la législation en faveur de la classe sacerdotale. Les apôtres ? Des êtres sortis tout droit de la mythologie grecque adaptée par la pensée judéo-hellénistique. On démythologise. Des thèses toutes plus savantes les unes que les autres dissèquent à belles dents les textes bibliques. Après les quatre sources du Pentateuque, voici les deux, puis les trois Esaïe, les deux Osée, les deux Joël, les deux Zacharie, etc.

Puis soudain, cette belle assurance se met à vaciller, lorsqu'en Orient des consuls européens donnent les premiers coups de pioche dans le sol des Tertres.

Sans prétendre comme on l'a laissé entendre un peu rapidement, que l'archéologie confirme tout ce que la Bible affirme, il est indiscutable que l'archéologie a apporté des indices certains de l'authenticité et de la fidélité du témoignage des écritures.

Les exemples sont nombreux : Nous en avons vu quelques-uns dans ce numéro.

Dans ce domaine il faut éviter les extrêmes : De temps en temps de véritables « canulars » se diffusent dans les milieux chrétiens. Le dernier en date serait la découverte sur l'esplanade de la mosquée d'Omar à Jérusalem, de l'emplacement exact du lieu très saint. Quand on connaît la complexité de la science archéologique, sa relativité, les difficultés qu'elle doit affronter pour arriver à des conclusions sûres, on reste rêveur devant tant de légèreté. Toutefois, des découvertes comme celle de la maison de Pierre à Capernaüm, celles de la Jérusalem davidique sont absolument sûres et sans prétendre que ces découvertes apportent des « preuves » de la foi, il est certain qu'elles viennent éclairer et étayer notre compréhension et notre confiance en la parole de Dieu.

Aujourd'hui comme hier, on pourrait reprendre ce témoignage du grand archéologue Nelson Glueck (Rivers in the desert) : « Jusqu'à ce jour l'archéologie n'est pas venue contredire les affirmations de la Bible de façon décisive. »

LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES FONT REVIVRE L'ENVIRONNEMENT DANS LEQUEL S'INSÈRE LA BIBLE

Petit à petit le monde biblique va revivre.

Les découvertes archéologiques, plus que d'apporter des « preuves », ont permis de faire revivre l'environnement dans lequel s'insère la Bible. Aussi les fouilles qui vont révolutionner notre connaissance du milieu dans lequel sont apparus les ancêtres du peuple d'Israël et jeter une lumière nouvelle sur les premiers chapitres de la Genèse.

Les découvertes archéologiques directes ont donc apporté :

- Soit des preuves directes de l'authenticité de la Bible ;
- Soit des preuves indirectes ;
- Soit des parallèles confirmant des coutumes et la civilisation, en un mot, du contexte où se déroulent les versets bibliques. Ainsi la découverte de la maison de Pierre à Capernaüm permit de reconstituer les maisons de l'époque du Christ, faites de pierres sèches, recouvertes de branchages en guise de toit, permettant facilement le passage du paralytique dont nous parle l'Évangile.

Ainsi l'archéologie ne cesse d'apporter à la connaissance et à la compréhension de la Bible, un apport sans cesse plus riche.

Jérusalem et la terre d'Israël ne peuvent laisser indifférent le croyant. Elle demeure la terre sainte, parce que c'est le cadre de l'histoire du salut, tout ce qui nous permet de mieux comprendre cette histoire, découvertes archéologiques bibliques ou autres, sont les bienvenues, mais elles sont aussi le centre d'une histoire du salut qui dure encore et qui s'achemine vers son terme et sa plénitude, dans la perspective de la parousie, dont les retrouvailles entre le peuple élu et la terre promise sont le signe annonciateur.

Ainsi l'intérêt du croyant ne concerne pas seulement le peuple mais aussi sa terre, cette terre vers laquelle le prophète voyait monter chaque année chaque famille du globe, pour y adorer le Dieu d'Israël, dans la grande vision des derniers jours.



השולחן
אבן